

IDÉE



Jacques Dumas

À trois heures de vol de Paris, l'île de Ténérife aux Canaries, est déjà une porte ouverte sur la plongée tropicale. La clarté et la température des eaux qui l'entourent ont de quoi séduire le plongeur exigeant. Et la variété de sa faune sous-marine, mélange d'espèces méditerranéennes, atlantiques et tropicales donne aux balades un agréable goût de voyage... Un reportage de Jacques Dumas.

Archipel des Canaries : Le bal des raies à Ténérife

LES CANARIES



Ténérife

Ténérife n'est autre que la plus grande des îles de l'archipel des Canaries. La plus haute aussi, avec un volcan, le Teidé, qui culmine à 3 718 m, pour un diamètre de 17 km, avec un parc naturel inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Située à 115 km à l'ouest des côtes du Maroc dans l'océan Atlantique, Ténérife mesure 81 km de long pour 45 km de large. Du nord au sud, des paysages d'une variété étonnante. Au nord, la zone humide avec le massif d'Anaga et sa forêt primaire de Laurisilva qui est l'une des dernières en Europe, et le sud à l'allure totalement volcanique avec le Teidé, soit plutôt désertique et donc sèche.

Le climat y est tropical avec une température qui ne descend pas au-dessous de 15 °C. Voici encore un demi-siècle, l'économie de l'île était basée sur l'agriculture et la pêche, mais les années soixante ont vu un bouleversement avec une urbanisation excessive au Sud. Il reste cependant encore beaucoup de bananeraies, les résidences de vacances les remplaçant petit à petit, et les abords de Los Americanos et Los Cristianos voient même grimper des gratte-ciel qui n'ont rien à envier aux cités de banlieues parisiennes même si chacun dispose de sa piscine.

Île tropicale ou pas, la première idée du plongeur c'est qu'elle se situe en Atlantique, synonyme pour la plupart d'entre nous de marnages importants et d'eaux troubles et très fraîches. Toujours avide de nouvelles plongées à découvrir, je décidai cependant de me documenter un peu, et à ma grande surprise, je découvris que mes idées préconçues pourraient bien être battues en brèche. Je contactai alors une structure de plongée française basée au petit port de pêche de Las Galletas, tenue par Sandrine et Gilles, et dénommée la Morena. Les premières informations annonçant 25 °C en surface et 25 °C à 40 mètres en été me surpris agréablement... Arrivé sur place, je découvris sous un soleil de plomb le village de Las Galletas avec son petit port de pêche, ses étals de poissons locaux, perroquets, mérus, thons, bonites, murènes, calmars, carangues, tazaras, sérioles, badèches... Original ce petit port avec quelques bars à tapas et quelques bâtiments bleu canarien... Mais surtout, l'étonnement vient en observant la clarté des eaux portuaires avec perroquets, bars, castagnoles... Les uns plutôt résidents des eaux tropicales et les autres plutôt de Méditerranée occidentale. Tout autour, la roche volcanique et le sable noir.

Première plongée en binôme avec mon compère, Olivier, sur des roches où la faune fixée est certes limitée, mais pour les amateurs de poissons le festival commence avec des poissons trompettes à chaque coin de roche. Priacanthus et anémones rouge vermillon dans les trous obscurs, perroquets, labrus, mérus, castagnoles près de la surface. Surprise avec une rencontre inquiétante, la murène dite "léopard" localement avec sa livrée tachetée (comme le félin) à la mode léopard certes mais ses dents effilées comme des lames de cristaux transparents... La rencontre avec les premières petites raies pastenagues ne se fait pas attendre. Une remarquable visibilité de 30 à 50 mètres nous permet de repérer de loin, sur 35 mètres de fond, un véritable "champ" d'hétérocongres... Une belle raie aigle plus craintive, croisée au détour d'une roche.

Un ballet incessant

Ce premier aperçu nous avait convaincus de l'intérêt des sites mais nous étions loin d'avoir tout vu. La plongée suivante sur un fond de 40-50 m avec encore une fois une eau incroyablement claire telle que nous pouvions voir le fond dès l'immersion nous emmena vers de splendides coraux noirs (antipathaires). En fouillant un peu les roches, des petites crevettes Périclimènes abondantes, des crabes... et des anémones aux couleurs chatoyantes. Constatant notre envie de découvrir plus encore les fonds canariens, Gilles a décidé pour notre troisième plongée de nous dévoiler une épave posée à 20 mètres de fond et là... à peine la tête dans l'eau nous avons aperçu de grands vols majestueux de raies. Nous sommes alors descendus sur le sable



Une ambiance déjà tropicale.





Des bancs d'une incroyable densité.

Gilles nous ayant signalé la présence de tortues, nous avons décidé de revenir vers 15 mètres sur la roche, et, fort courtoisement, une belle tortue verte nous a fait les honneurs de sa visite. C'est à regret, après plus d'une heure d'immersion, que nous avons quitté le fond, les yeux pleins d'images, au charme majestueux de ce bal canarien... Et les cartes mémoires de nos APN bien remplies ! Un petit coup d'œil sous une roche a aussi été l'occasion de prendre quelques clichés de la grande cigale de mer des Canaries, *Scyllarides hercklotsi*, cousine de notre espèce méditerranéenne protégée, *S. latus*.



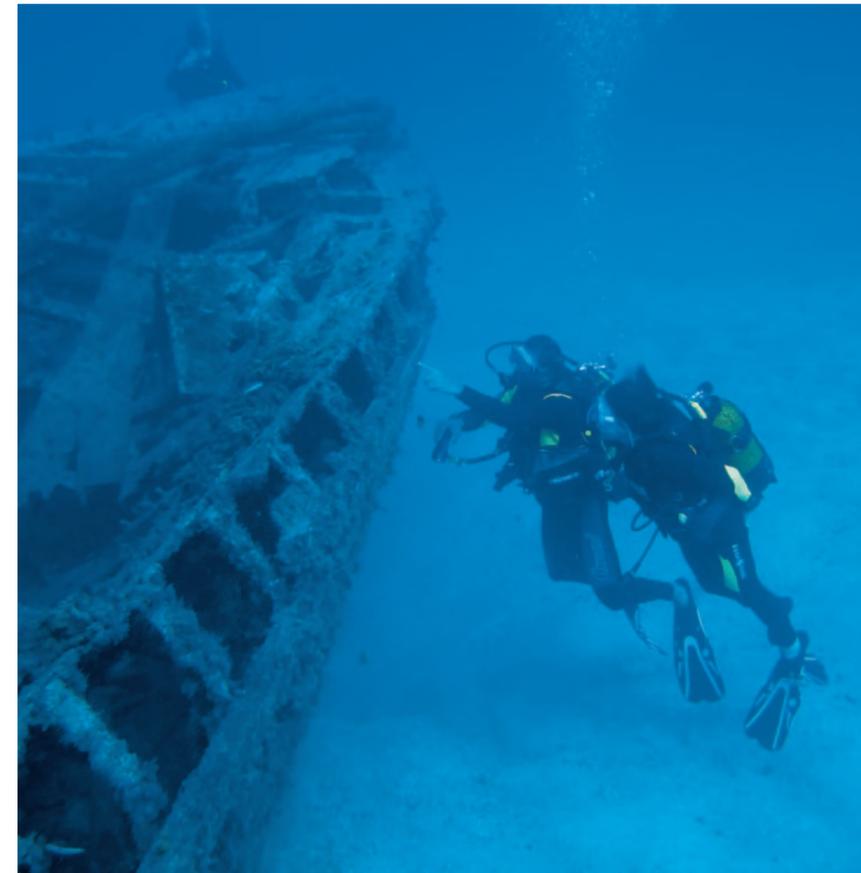
Les pastenagues de toutes les tailles abondent.

Les dauphins nous accompagnent

Pour notre 4^e plongée les dauphins nous accompagnent et continuent leur chemin vers leur *fast-food*, j'entends les parcs d'élevage de poissons... Je me suis laissé dire que même si les Espagnols ont mauvaise réputation en termes de respect des réglementations européennes sur la pêche avec notamment trop de dérogations à l'interdiction du "finning" (pratique consistant à découper les ailerons de requins sur les bateaux et rejeter la carcasse souvent encore vivante en mer) à l'encontre des décisions et directives européennes, ils ont au moins fait une bonne chose, me disais-je, écoutant certains locaux nous parlant de leurs "élevages" du thon rouge que l'on retrouve sur les marchés canariens, ce qui ouvrirait la voie au remplacement de la pêche au thon sauvage. Erreur fatale, j'ai appris plus tard que personne ne sait élever ce poisson et qu'il ne s'agit que de jeunes thons sauvages qui ont été pêchés puis engraisés dans des cages. Mes illusions se sont envolées...

Je n'ai pas eu cette chance (peut-être un prétexte pour revenir) mais les rencontres avec une espèce de requin en danger critique, l'ange de mer, sont paraît-il fréquentes, surtout lors de leurs rassemblements d'hiver. Le peu de temps passé ne nous a pas permis non plus de rencontrer les raies mantas, raies, requins marteaux... et autres requins locaux.

À noter la présence de globicéphales. Plus de 200 de ces petites baleines noires sont résidentes des eaux canariennes du large de Los Amaricanos et font le bonheur des bateaux qui vivent du *whale watching*. Vous êtes quasiment certains de les voir à chaque sortie, tant les eaux poissonneuses et profondes leur sont favorables.



Une épave assez peu colonisée.

La plongée du jour sur une épave de voilier, peu colonisée mais fort bien conservée et dont le mât encore présent et dirigé vers le retour au palier, nous a offert une occasion de voir tournoyer carangues et sérioles. Un baliste un peu trop curieux ou gourmand, m'a obligé à cacher du mieux possible mes doigts et à tourner en permanence sur moi-même pour pouvoir lui tirer le portrait. Mon ami Olivier observait avec amusement comment ce poisson arrivait à me faire tourner en bourrique et me donnait le tournis, me faisant perdre le sens de la profondeur en m'attirant ainsi progressivement vers la surface. Il était si insistant qu'il m'a fallu le repousser plusieurs fois. Il est fort probable, comme me l'a expliqué Gilles, que c'est là la conséquence des mauvaises habitudes des plongeurs espagnols qui nourrissent les poissons. Le nourrissage est une pratique à bannir qui modifie le métabolisme des animaux et leur comportement, et qui n'est pas sans risque pour la santé et le développement harmonieux de l'espèce mais également parfois pour le plongeur lui-même ou le plaisancier qui finit par se faire mordre par erreur... Comme il faut dénoncer ces ridicules mascarades pour touristes qui consistent à descendre dans des cages en acier pendant que les requins sont appâtés. Vive la plongée où la rencontre est méritée ! ■



Un baliste curieux.



Une grande cigale des Canaries.

LES CAULERPES



Caulerpa prolifera.

Ce ne sont pas des plantes mais des algues. Elles ne puisent donc pas leur source de sels minéraux du sol grâce à des racines mais bien de l'eau. Ce sont donc avec les stolons qui courent sur le sable et se terminent avec des rhizoïdes, l'équivalent des crampons des laminaires plutôt que des racines. La *Caulerpa taxifolia* tant décriée et surveillée sur les côtes françaises, tout particulièrement dans les deux départements côtiers atteints, les Alpes Maritimes et le Var. Apparue en 1984 en Méditerranée, d'origine sud-est australienne, sa résistance au froid et sa vigueur lui ont permis de coloniser à la fois les fonds rocheux, sablo-vaseux et les herbiers des premiers mètres jusqu'à 40 mètres, quelle que soit la qualité des eaux, sur environ 8 000 hectares. Elle se dissémine par bouturage ce qui facilite son expansion. Pratiquement pas mangée par les poissons cela limite ses prédateurs à des fragiles petites limaces... On la trouve aussi en certains points des côtes italiennes, espagnoles, croates et turques, ce qui monte à 17 000 hectares les zones concernées. Pour en savoir plus sur la dissémination et comment agir pour ralentir sa progression www.caulerpa.org.

Une autre australienne dont on ne sait pas la date d'arrivée est la *Caulerpa racemosa*, qui possède pour sa part la possibilité d'utiliser les deux modes de reproduction, sexuée et asexuée. Elle se reconnaît à des ramules en forme de petits grains de raisin. Elle aussi fait l'objet de surveillance.

À ne pas confondre avec la *Caulerpa prolifera* qui est endémique de Méditerranée et dont les rameaux ont des formes de feuilles "pleines".



Murène léopard.

au bas de l'épave, et là un bal incroyable nous attendait avec des pastenagues de toutes tailles dont les plus grandes, et non les moins curieuses, mesuraient entre 1 et 2 mètres. Les yeux écarquillés, pratiquement à l'arrêt, nous avons assisté à un ballet incessant. Un petit coup d'œil vers le sable nous a permis de constater que les bothus (petits poissons plats) sont ici très nombreux, en plein frai, et qui plus est de grande taille.

J'ai aussi profité de la promenade sur le sable pour tenter de répondre à une question de Gilles. Notre hôte s'interrogeait sur la présence d'une espèce de Caulerpe qui ressemblait beaucoup selon lui à *Caulerpa taxifolia*. Je me suis donc mis à sa recherche et assez rapidement, sur le sable j'ai découvert quelques stolons de Caulerpe. Plusieurs clichés et un petit prélèvement m'ont très rapidement amené à identifier une ressemblance de forme mais une taille très nettement inférieure et avec des frondes moins resserrées. Il ne pouvait pas s'agir de *taxifolia* selon moi. De retour en France, j'ai fait appel aux amis doridiens en postant une photo mystère et mon hypothèse a été confirmée : il s'agit d'une espèce endémique des Canaries, *C. mexicana*. Merci aux Doridiens pour leur aide. Nos plongées ont aussi été l'occasion de photographier *C. prolifera* aux feuilles pleines, courante aux Canaries.

TORTUE VERTE (CHELONIA MYDAS)



Une rencontre toujours séduisante.

La plus grosse après la tortue luth. Au-delà de sa taille moyenne de 1,1 m pour 145 kg, les taches noires sur sa carapace vert olive des adultes qui remplace le rouge brique des subadultes et le bleu nuit des jeunes à la naissance, peuvent être sujet à confusion. Alors comment la reconnaître ? Bien regarder le dessus du front qui possède une paire d'écaillés préfrontales pour deux paires pour la tortue olivâtre, pour l'imbriquée ou la caouanne. C'est le caractère distinctif le plus évident et rapide à observer. Ensuite, un bec denticulé et en retrait qui lui est particulier (l'imbriquée a un bec crochu et l'olivâtre un bec plus en avant). Savez-vous que la Cites interdit le commerce international des 7 espèces de tortues marines et de nombreux pays en interdisent la pêche et le commerce local. La tortue verte est menacée d'extinction (classement UICN).